L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 15 DECEMBRE 1886. 60me Année

Dufour & Dennet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI 15 DECEMBRE 1886

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

La crise de l'industrie sucrière en Louisiane.

Notre industrie sucrière traverse une terrible crise—la plus terrible, assurément, qu'elle ait jamais subie. Elle est assaillie, tout à la fois, au dehors, par une concurrence qui, en inondant le monde de ses produits, a provoqué une effroyable baisse sur tous les marchés; au dedans, par des ennemis systématiques, qui lui font une double guerre, au point de vue politique et au point de vue économique, en réclamant une réduction et une abolition de droits, réduction et abolition dont l'unique but est de l'assassiner.

Entre deux dangers aussi graves, il est fort naturel, il est nécessaire, qu'elle se recueille, qu'elle réunisse ses membres, qu'elle les consulte, pour aviser aux moyens de sauver son existence menacée. C'est ce que vient de faire la Convention de Franklin, paroisse Ste-Marie. Chacun sait que cette partie de la Louisiane est le principal foyer de l'industrie. C'est là que se trouve la célèbre prairie de Cypremort, où poussent les cannes à sucre les plus belles, les plus juteuses. De là, donc, devait venir l'initiative, dans une situation aussi périlleuse.

Les planteurs réunis à Franklin, ne se sont nullement occupés de la réduction ou de l'abolition du tarif demandée, à grands cris, par certains libre-échangistes fanatiques et par presqu'autant de protectionnistes que la haine politique pousse à la plus monstrueuse inconséquence. Ils se sont bornés à rechercher par quels procédés ils arriveraient à rendre lucrative, rémunératrice, la production sucrière qui, présentement, s'opère dans des conditions désastreuses.

"Il y a, a-t-il été dit, des planteurs à qui leur fortune permet de cultiver la canne suivant les meilleures méthodes et de fabriquer le sucre par les procédés mécaniques et chimiques les plus perfectionnés, mais c'est le plus petit nombre. Il n'en est pas de même de la masse, qui est appauvrie et n'a pas assez de capitaux pour se procurer l'outillage indispensable.

Que faire en présence d'un avenir gros d'orages? Ce n'est certainement pas le climat qui est cause de la crise qui sévit maintenant sur l'industrie louisianaise, puisque les contrées tropicales ont été plongées dans la même détresse. En serons-nous réduits à abandonner une culture à laquelle nos terres sont extrêmement propres et qui, jusqu'ici, nous a fait largement vivre?

Non, aucune autre production ne peut aussi bien convenir à notre sol; ce serait la ruine du pays. Acceptons-nous une année de la main de ceux qui s'acharnent à notre perte et cherchent, encore plus, à nous jeter dans l'avilissement que dans la misère? Jamais.

Il n'y a pour nous qu'un moyen de salut—c'est d'améliorer ou, plutôt, de changer nos procédés de fabrication. Il est évident que l'écrasement, la macération sont défectueux. Non seulement ils sont coûteux, mais ils nous condamnent à une trop grande déperdition de matière saccharine. Nous ne devons plus nous borner à tirer 1000 livres de sucre d'une quantité de cannes qui en contient et doit nous en donner 150.

La transformation des sucreries est, cependant, impossible à la plupart d'entre nous, à cause des fortes dépenses qu'elle occasionne, mais ce que presqu'aucun de nous ne peut tenter, au particulier, tous, nous pouvons le faire, avec succès, au moyen de l'association, de la mise en commun de nos efforts et de nos petites ressources particulières. L'union-sans doute et ersons quelques usines centrales."

On ne pouvait mieux penser, on ne pouvait mieux dire. Il a donc été résolu de se cotiser pour créer une usine centrale — à titre d'essai.

Eut-il le dire? cet "à titre d'essai" nous a fait rêver. Est-il encore besoin d'expériences, en pareille matière? La nécessité de la transformation n'est-elle pas universellement reconnue? Y a-t-il encore quelque chose à démontrer, qui ne l'ait pas été, cent fois déjà, en Amérique et en Europe? Ne sait-on pas que les prodiges accomplis, depuis vingt-cinq à trente ans, en France, en Allemagne, en Autriche, ne sont que le résultat de cette concentration de la fabrication sucrière dans quelques grandes usines—concentration dont on semble douter encore, tout en la recommandant?

N'hésitons pas, ne tergiversons pas, car le danger est présent, et la ruine, pour ainsi-dire, à nos portes; car le temps que nous perdons en atermoiement, nos ennemis le mettent à profit en redoublant leurs attaques; car les retards que nous apportons dans l'application des réformes nécessaires devient, dans leur bouche, un argument puissant contre nous, et ils nous accusent, hautement, hardiment, d'incapacité, d'impuissance. Un peu plus, ils nous traiteraient d'exploiteurs du consommateur, nous qui vivons à peine de notre industrie, par suite de la parcimonie avec laquelle on nous a toujours accordé des bribes de protection, tandis que ceux dont ils prennent effrontément la défense, se sont enrichis, grâce aux droits élevés qui leur ont servi de rempart inexpugnable contre l'invasion des produits étrangers.

Au milieu de la guerre acharnée dont nous sommes l'objet, de la part du protectionnisme à double face de certains républicains qui mentent, impunément, à leur système, à leurs convictions, il est consolant de rencontrer, dans le même parti, des hommes d'une grande valeur morale, tels que l'hon. M. Kelley, de l'Philadelphie, le grand protecteur de l'industrie du fer, qui a fait la prospérité de son Etat. Fidèle aux principes de toute sa vie, M. Kelley ne met pas ses idées économiques au service de ses haines politiques; il ne fait pas la hausse et la baisse du tarif, suivant les croyances plus ou moins démocratiques de ceux dont la douane protège le travail et l'existence; il va droit à son but, dont aucune animosité de parti ne le détourne. A ses yeux, l'industrie sucrière a le caractère national; à ce titre, elle doit être soutenue par le tarif et, sans broncher, il la couvre de cette égide, laissant les Sherman, les Logan, les Morrill, ainsi que les partisans et les organes de M. Blaine donner à la nation scandalisée le honteux spectacle de la plus étrange des palinodies.

Malheureusement, combien y a-t-il, au Congrès, de protectionnistes de la trempe de M. Kelley? Combien, au contraire, se laissent aveugler par les antipathies et les préjugés sectionnels! Depuis quelque temps, au bruit fâcheux courait dans l'air. L'administration de Washington, disait-on, abandonnait l'industrie louisianaise à son triste sort—et il faut convenir que les termes vagues, ambigus, du message semblaient, il y a quelques jours, confirmer ces rumeurs.

Il n'en est rien, croyons-nous, et nous nous en rapportons au Rapport annuel que le ministre des finances nous a envoyé, revêtu de sa signature.

M. Manning, partisan, en principe, de la diminution des impôts, fait une distinction entre ceux qui doivent être abaissés ou abolis et ceux qu'il faut conserver intacts, et il place celui qui expire sur le sucre, en tête de ces dernières. Il n'y a rien de plus intéressant à lire que son argumentation à ce sujet; elle est irréfutable et ne laisse place à aucune objection de la part de nos adversaires, de nos ennemis.

Le sucre est d'une consommation universelle, dit-il en substance, et la taxe qui le frappe, la plus facile à percevoir par les agents du fisc, en même temps que la plus fructueuse pour le Trésor, auquel elle donne, bon an mal an, $51,000,000, même davantage. On croira, peut-être, que ce chiffre élevé la rend onéreuse au consommateur; il n'en est rien. La concurrence étrangère, stimulée par les primes accordées à l'exportation, a tellement fait baisser les prix du produit, que celui-ci se vend, en ce moment, au-dessous du chiffre de la taxe dont nous le frappons. Cette taxe n'empêche, d'ailleurs, nullement les sucres étrangers de pénétrer dans le pays; ils y arrivent, au contraire, en énorme quantité, à l'état de matière première; ils y alimentent ainsi une seconde industrie importante—celle de la raffinerie. Enfin, de toutes les taxes, c'est, incontestablement, celle qui profite, le moins, aux particuliers et le plus, au Trésor. La somme insignifiante sortie de la poche du consommateur rentre entièrement, sous forme de recette, dans la caisse de l'Etat.

Que répondre à de pareilles arguments? Nous avons l'espoir que le Congrès se rendra à la raison et ne résistera pas aux efforts faits, au nom des principes, au nom de la logique, au nom du bon sens, au nom de l'intérêt bien entendu de l'Union américaine, par MM. Randall Kelley, Manning, et que, cette fois encore, nous en serons quittes pour la peur.

LOUISIANE.

Le *Foyer Créole*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 11 décembre:

Les premiers jours de la semaine ont été très froids. Dimanche dernier le chemin était complètement glacé et rendait impossible le va-et-vient ordinaire. Heureusement que les roulaisons sont achevées à peu près partout, et que ces rigueurs de l'hiver ne peuvent plus occasionner d'inquiétude à nos planteurs déjà si soucieux.

—Le Rev. Letarrier, supérieur provincial de la Société de Marie, est arrivé, jeudi soir, au collège Jefferson.

—Mlle Eva Converse, jeune protestante, élève du couvent du Sacré Cœur, ayant obtenu la permission d'embrasser la religion catholique, a fait son adjuration, mardi dernier, dans la chapelle de cette institution, et a été baptisée en présence de ses compagnes recueillies, et de ses heureuses maîtresses. Notre estimable ami le Dr Lambremont et sa dame avaient été choisis, par la jeune personne, pour lui servir de parrain et de marraine. Le lendemain, fête de l'Immaculée Conception, Mlle Converse participait au festin des anges.

—Décédée, le 7 du courant, à l'âge de 63 ans, Mme Joseph Dugas, née Edmire Cloupars.

Après une existence pleine d'aisance aînon d'abondance, à l'issue de la guerre, Mme Dugas devenait veuve et se voyait contrainte à pourvoir aux besoins de six enfants encore en bas âge.

En femme forte, en mère vraiment chrétienne, elle fit taire ses larmes, s'arma de courage et ne défaigna aucun travail pour élever ses enfants et leur donner les principes d'une éducation chrétienne. Ses enfants élevés, Mme Dugas quitta St. Jacques pour aller s'établir, avec eux, à la Nouvelle-Orléans, où, à l'exemple de leur mère, ils ne reculèrent devant aucun travail pour venir en aide à celle qui avait veillé avec tant de soins sur leur jeunesse.

Tout récemment, peut-être par un pressentiment de sa fin prochaine, Mme Dugas était revenue à St. Jacques, sa paroisse natale, chez sa fille, Mme Guglieno, où demeure aussi son fils, lesquels ont eu la triste consolation de lui prodiguer leurs soins et de recueillir son dernier soupir.

Ses funérailles ont eu lieu, mercredi dernier, à l'Eglise St. Michel.

Le *Meridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 11 décembre:

M. Dorsey Leblanc, de notre paroisse, nous a montré le brevet qu'il vient de recevoir pour son invention d'une semeuse de maïs et de coton. Il nous a déclaré qu'avec un enfant de 10 ans, il a, cette année, semé, à l'aide de sa machine, vingt balles de coton, sans compter une grande quantité de maïs et d'autres plantes de jardin.

—Nous avons eu des froids très vifs, au commencement de la semaine, maintenant, nous jouissons d'un temps extrêmement agréable.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 11 décembre:

Si l'on s'en rapporte à la marque faite sur un des poteaux du Vieux Pont de notre localité, par le capitaine Miller, il y a 12 ans, le Bayou Tèche, pour la première fois depuis cette époque-là était, jeudi dernier, plus de trois pieds plus bas que cette marque.

—En moyenne, le sucre n'a pas donné un boucaut l'acre, cette année, dans notre paroisse.

—On nous écrit, de la Nouvelle-Ibérie:

"Les glaces que nous avons eues récemment ont indommagé la canne. Nos habitants sucriers poursuivent leurs travaux de roulaison avec activité, afin d'en finir le plus tôt possible. Ils sont, en général, satisfaits du rendement, mais mécontents du bas prix du sucre, qui laisse beaucoup à désirer. Plusieurs d'entr'eux sont tellement découragés, qu'ils sont décidés à ne plus se livrer à la culture de la canne.

"Maintenant que la récolte de coton est à peu près vendue, les affaires commerciales commencent à reprendre dans notre petite ville.

"Nos scieries et nos différentes manufactures marchent constamment et nos rues sont, journellement, remplies d'une population toujours croissante, dans laquelle on distingue beaucoup d'étrangers, venus de tous côtés, soit pour visiter l'endroit, soit pour y établir leurs demeures. Notre petite cité s'est beaucoup améliorée durant l'année; elle marche, à grands pas, dans le chemin du progrès.

"L'herbe des nos prairies, depuis les gelées, est morte, et nos animaux ont, par conséquent, peu à manger. Les bêtes de valeur, pour empêcher qu'elles maigrissent, sont mises à l'écurie, où elles sont soignées. Nos habitants ayant fait, cette année, beaucoup de fourrages et de maïs, tiendront leurs animaux gras tout l'hiver; au printemps, lorsque le labourage sera à l'ordre du jour, leurs chevaux seront en état de tirer la charrue."

—Décédée, à Pont Breaux, Mme Valsin Buillard. Nous envoyons à la famille l'expression de notre douloureuse sympathie.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St Tammany, du 11 décembre:

Nous apprenons que "Summer Camp" ancienne propriété de feu M. L. C. Levy, a été achetée par M. Peychaud, de la Nouvelle-Orléans, pour la somme de $800.

—Les affaires ont été actives cette semaine, à Covington. Jeudi, surtout, il y avait une grande animation; les rues étaient pleines de voitures venant de la campagne et chargées de coton.

—Samedi dernier et dimanche, nous avons eu un froid violent; mais le temps s'était adouci, bien qu'il y eût encore quelques traces de glace dans nos gouttières, le soir.

—Il a été commis un vol dans le magasin de M. Ch. Heintz, pendant la nuit de vendredi de la semaine dernière; des bandits en ont forcé l'entrée. On a trouvé, le lendemain matin, le tiroir du comptoir dans le ruisseau; il contenait quelques pièces de menue monnaie, mais plusieurs dollars en avaient disparu. Evidemment, les voleurs connaissaient la maison, car ils ont enlevé plusieurs gallons de whiskey et mis en perce un tonneau de bière, pour se rafraîchir le gosier.

La perte de M. Heintz est faible. Il n'en offre pas moins une bonne récompense à celui qui fera arrêter et punir les coupables.

—M. Ch. Thiéry, propriétaire de l'Hôtel Mulberry (Grove, a donné, dimanche dernier, un de ces dîners qui lui ont fait une si grande réputation. Comme d'habitude, la table était chargée de mets délicieux, admirablement préparés. Nous avons remarqué, parmi les convives, l'hon. J. V. Guillotte, maire de la Nouvelle-Orléans; le juge Buisson, son secrétaire particulier; le capitaine Gust. Aucoin; M. F. Laughoff, commis du steamer New Camellia; le maire F. R. Randolph; le shérif W. B. Cook; M. J. E. Hoemer; l'alderman E. Fredericks; le juge W. Kennedy, le marshal P. J. Dulion et M. R. Badon. Plusieurs autres invités n'avaient pu se rendre au banquet. Encore une de ces fêtes qui donnent une haute idée du talent et du goût exquis de M. et Mme Thiery. Rarement on a rencontré une société aussi choisie.

—La malle qui devait arriver, samedi soir, ne nous est parvenue que dimanche, à midi. Presque toute la semaine dernière, la malle s'est trouvée en retard d'une heure ou d'une heure et demie et n'est arrivée qu'entre 10 et 11 heures du soir.

Comment se fait-il que, notre paroisse, étant la première, au nord de la Nouvelle-Orléans, les malles se délivrent à des centaines de milles au-delà avant de nous parvenir? Il y a un vice quelque-part; la faute en est probablement au service, qui se fait avec une voiture et un seul cheval. Que les entrepreneurs fassent la dépense de deux chevaux, ou qu'ils abandonnent l'affaire. Le public est fatigué de retards qui lui nuisent considérablement.

—Marié, à Mandeville, le 18 novembre dernier, par le Rév. P. E. Aveilhé, M. Louis Marc Junod, de France, à Mlle Louise Alphonse, de Mandeville. Une grande foule assistait à la cérémonie.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St. Charles, du 11 décembre:

Nous avons eu, mercredi soir, une pluie qui nous a amené un froid assez vif.

—La canne rend bien dans notre paroisse. Presque tous les planteurs ont achevé la roulaison, à l'exception de MM. Léon Sarpy, B. Danjean et P. W. Kenner.

Sur la rive gauche, à St-Jean-Baptiste, on a également éteint les feux, excepté chez MM. Allord & Cie, A. D. Bougère, E. Legendre, Léon Godchaux et H. Dolsen.

—Nous donnons ici le résultat de la roulaison sur les habitations Prospect et Good Hope, propriétés de M. Léon Sarpy:

Montant des cannes pressées jusqu'au 27 novembre 1886, 32 tonnes.

Montant des livres de sucre à la tonne, 127 livres.

Montant du sucre fabriqué, 400,000 livres.

En un seul jour, il a été transporté, d'une distance de 10 à 12 acres à la sucrerie, 325 tonnes de cannes; 14 wagons avaient été employés à ce transport.

Voilà longtemps que M. F. Montague dirige les deux habitations dont nous venons de parler, pour M. Sarpy. L'année a été mauvaise pour la culture. M. Montague a, pour assistant, M. Ed. Sarpy; pour sucrier, M. Wm Hart; pour sous-sucrier, M. Henry Perret; pour ingénieur, M. John Wills; pour sous-ingénieur, M. J. C. Harris.

—La rédaction du *Harper's Magazine*, en se rafraîchir à Baton Rouge, par le chemin de fer de la Vallée du Mississippi, s'est arrêtée dans notre paroisse, sur les habitations Destrehem et Prospect, dont les propriétaires, le juge Emile Roet et M. Léon Sarpy, lui ont offert l'hospitalité et l'ont fait assister aux travaux de la roulaison.

Les amis que M. Emile Haussmann a laissés à la Nouvelle-Orléans et à Lafayette apprendront avec plaisir qu'il a obtenu une situation dans un chemin de fer que des capitalistes français construisent à São Martinho (Portugal.) Il sera transféré prochainement à Figueiras.

ALLEMAGNE.—Le budget du ministère des affaires étrangères de l'Allemagne porte témoignage de la sollicitude du gouvernement impérial pour les intérêts commerciaux. Deux consulats généraux, ceux d'Anvers et de Yokohama, seraient, d'après le projet de budget, nouvellement créés. Le consulat général de Rotterdam serait transféré à Amsterdam; les vice-consulats de Buenos-Ayres et de Jessy seraient changés en consulats, la protection des intérêts commerciaux allemands serait confiée spécialement à un consul et retirée à l'ambassadeur; un consulat serait créé à Salonique et deux vice-consuls de carrière seraient envoyés à Fiume et à Roustchouk. Il est proposé aussi de supprimer le poste de vice-consul aux Dardanelles, de transporter au Caire le consulat général d'Alexandrie et de créer dans cette dernière ville un consulat. Voilà pour ce qui concerne l'étranger.

Les colonies allemandes figuraient aussi pour 70,000 marks au budget; il est demandé, cette année, pour elles 70,000 marks de plus, pour faire face à l'envoi d'inspecteurs ou de commissaires.

Ajoutons que la subvention de 150,000 marks applicable aux explorations en Afrique centrale est maintenue.

—On mande, de Hambourg, 25 novembre:

"La concurrence étrangère avait obligé les transatlantiques hambourgeois à réduire successivement le taux du fret. Mais voici que la lutte s'accentue même entre paquebots hambourgeois. Le fret à destination du Pérou et du Chili était resté fixé à 65 marcs des 1,000 kilog, ou du mètre cube. Une nouvelle Société hambourgeoise vient de déclarer qu'elle accepte ce fret à 20 marcs pour le même tonnage et la même destination."

—On fait, en ce moment, sur le chantier de Wilhelmshaven, des essais avec une nouvelle substance qui, si l'on en peint l'extérieur des navires en fer, produit une surface luisante, propre à empêcher totalement les formations calcaires dont l'action sur les navires nuit tant à la rapidité de leur marche. Un premier essai a déjà donné un résultat favorable. Cette substance est fabriquée par la maison Krupp, à Essen.

ITALIE.—Le comte Robilant a répondu, le 27 novembre, à la Chambre italienne, aux interpellations de MM. Sant'Onofrio et Della Valle sur la politique extérieure du royaume. Dans ces déclarations, le ministre des affaires étrangères a insisté, d'une part, sur les sentiments pacifiques de l'Italie, sur ses bons rapports avec les puissances alliées, avec l'Angleterre et tous les Etats animés de dispositions conciliantes, et, de l'autre, sur la vigilance avec laquelle le gouvernement suit le développement de la question bulgare, dont la solution pourrait heurter certains intérêts primordiaux du royaume.

Ce discours, qui paraît avoir produit une excellente impression, est interprété à Rome comme une confirmation des bruits d'une entente entre l'Autriche, l'Angleterre et l'Italie, pour empêcher la Russie d'exercer l'hégémonie en Orient. En tout cas, les explications de M. de Robilant ont été suivies de près d'une circulaire de l'Autriche exposant la nécessité d'un accord pour la désignation d'un candidat au trône de Bulgarie et suggérant la réunion d'une commission internationale pour régler la question de la Roumélie orientale.

—Une dépêche nous apprend que les déclarations du comte Robilant ont été considérées, à Rome, les déclarations du comte de Robilant comme la confirmation d'un accord entre l'Italie, l'Angleterre et l'Autriche pour empêcher la prépondérance de la Russie en Orient.

—On dit que le Pape, en apprenant le résultat du vote à la Chambre des députés française sur le projet de supprimer l'ambassade de France près le Vatican, s'exprima ainsi:

"Un grand orage s'approche; il faut se préparer à une lutte acharnée."

Rome, le 28 novembre.

Le cardinal Lavigerie a restreint ses missions du Congo à la partie orientale, c'est-à-dire aux lacs equatoriaux; la Propagande a réorganisé dans cette région les vicariats apostoliques de Nyanza et de Tanganika et elle a créé deux d'Ouniamembé et du Haut-Congo, tous compris entre Zanzibar, le pays de Galles et le 25ème degré de latitude. Le cardinal Lavigerie laisse ainsi le champ libre dans une grande partie du Congo aux missionnaires belges qui sortent du séminaire de Schemlalt, près Bruxelles.

DE BRUXELLES A COLOGNE.—Une dépêche de Bruxelles, 27 novembre, dit que des négociations sont engagées entre l'Allemagne et la Belgique pour l'établissement d'une ligne téléphonique entre Bruxelles et Cologne.

Un vol de 1 million sur le chemin de fer de l'Etat belge.

On lit, dans l'*Indépendance belge*:

"Les voleurs ont enlevé, en même temps que les lettres et colis chargés, toutes les feuilles d'avis donnant l'indication du nombre de plis que contenait chaque dépêche; c'est ce qui a d'abord empêché les fonctionnaires chargés de l'enquête de se rendre compte exactement de l'importance du vol. Il semble établi maintenant, d'après les renseignements recueillis, que 180 colis ont été dérobés.

"Les voleurs ne doivent pas être de simples pick-pockets anglais; la façon dont ils ont procédé prouve qu'ils étaient au courant des précautions prescrites par les règlements du chemin de fer. En effet, le wagon-poste est à deux compartiments dont chaque entrée est différemment cadenassée et plombée; il est avéré que le compartiment où sont enfermées les dépêches postales est plombé par la douane et cadenassé par les employés de la poste—et c'est celui-là dont ils ont fracturé le cadenas—tandis que l'autre compartiment est cadenassé et plombé par les employés du chemin de fer qui y placent les bagages en transit.

"C'est, depuis dix mois, le second vol de ce genre qui se commet sur la malle anglo-allemande. La première fois, le vol—également très-important—a été commis en Angleterre pendant le trajet, en chemin de fer, de Londres à Douvres; c'est à Ostende que l'on s'est aperçu, à l'arrivée du steamer, que les dépêches avaient été ouvertes et que les plis chargés avaient été enlevés.

"La coupable a été découvert et condamné; c'était un pick-pocket fameux en Angleterre, où il était chef d'une bande redoutablement organisée. Il a refusé de désigner ses complices.

"Plus récemment, un vol identique a encore été commis sur le paquebot de Calais

"La justice est, d'ailleurs, sur la trace des auteurs du vol.

"On a trouvé, entre Ostende et Gand, des morceaux de papier de couleur qui proviennent, à n'en pas douter, des feuilles d'avis déchirées. Or, nos lecteurs savent que les feuilles d'avis donnant la mention des lettres-valeurs soustraites ont été également volées afin d'empêcher la poste de faire le compte des lettres dérobées. Il semble donc établi que le vol s'est commis entre Ostende et Gand.

"Le wagon-poste dont la portière a été fracturée se trouvait, au départ d'Ostende, à la queue du train entre le fourgon des bagages et une voiture de voyageurs. Dans celles-ci se trouvaient cinq voyageurs. Trois d'entre eux avaient des coupons pris à Douvres en destination de Malines. On avait un coupon de parcours d'Anvers à Londres, avec retour pour Bruxelles par Ostende. Le cinquième enfin avait un coupon pris à Ostende-quai en destination de Bruxelles. Ces cinq individus ont, par leur mine douteuse, attiré l'attention du garde chargé de contrôler leurs coupons. L'un de ceux qui avaient un coupon pour Malines est descendu à Gand, les quatre autres sont descendus à Bruxelles seulement.

"Voici ce qui paraît prouver que ces cinq voyageurs sont les auteurs du vol: "Il est parfaitement établi que le dîner à Douvres arrive à Ostende avec plus de 50 minutes de retard, l'express qui est en correspondance avec le bateau à Ostende-quai part sans attendre la poste. Et alors on organise un train spécial rapide, qui transporte le courrier à Verviers par Termonde et Malines. Les voleurs étaient évidemment au courant de cette règle, et ils voulaient se réserver la faculté de pouvoir voyager avec le wagon-poste par Malines si le steamer avait été en retard.

"On croit que celui des cinq voyageurs qui est descendu à Gand a emporté le butin, afin de soustraire ses complices à tout embarras au cas où le vol eût été constaté à Bruxelles et où les voyageurs se trouvant dans le train eussent été à la gare du Nord l'objet d'une visite.

"A Bruxelles, l'un des employés chargés de récoler les coupons à la sortie se rappelle le signalement de l'un des quatre individus soupçonnés, et d'après les dernières nouvelles, la police de Bruxelles serait sur la trace de ces quatre individus.

SUISSE.—D'après les journaux de Paris du 29 novembre, le *Nouvelliste*, de Lyon, annonce qu'une réunion de toutes les fractions de la secte anarchiste doit avoir lieu, prochainement, à la Chaux-de-Fonds (Suisse), sur la convocation du prince Kropotkine.

Cette réunion aurait particulièrement pour but de définir clairement le terrain d'action sur lequel pourront travailler d'un commun accord tous ceux qui cherchent à résoudre la question sociale par les moyens révolutionnaires.

La France sera représentée à ce congrès, où l'Allemagne et l'Italie enverront également de nombreux délégués.

La Fédération du Sud-Est, qui avait autrefois son siège à Lyon, était la mieux organisée; mais ses principaux chefs furent arrêtés et condamnés, et par suite la Fédération fut désorganisée.

Cependant les amis de Kropotkine sont encore nombreux dans la région, et le *Nouvelliste* affirme qu'ils auraient tous ces jours derniers, dans les environs de Vienne, une réunion où se trouvaient presque tous les condamnés du procès de Lyon, et où des délégués ont été nommés.

HAYTI.—Sous peu de jours, les promoteurs vont adresser un grand nombre rue du Canal, et cela pour admirer les magasins qui s'y trouvent et que, déjà, annonce à l'avance nos vitrines toujours les plus élégantes. Ce qu'on voit impatiemment, c'est le 25 du Noël et du Nouvel An. Nous ne croyons pas, en effet, qu'il puisse exister de boutiques des mêmes pour la richesse de nos étalages, que celle de la A. M. HILL, bijoutier. Une main habile s'est chargée de la disposition de chacun des centaines d'objets qui composent les vitrines de ce beau magasin, et qui, assurément, tiennent du merveilleux. Nous ne pouvons, en effet, dire mieux que M. Hill lui-même, dans son annonce, que nous reproduisons ailleurs, et que nous recommandons à nos lecteurs. On verra dans cette feuille une annonce de l'Alphabet, qui a été composée par un de nos plus fins bijoutiers, et qui, par conséquent, ne laisse rien à désirer